

L'ARCinfo

Le bulletin d'information de l'Association des retraitées et des retraités du Cégep de Rimouski

25 novembre 2002, Vol. 7 No 4

Un retraité se raconte...

Philippe Cantin

Texte de Robert Libersan

Professeur des technologies de l'électronique, décembre 1952 à septembre 1986.



- Responsable de la coordination départementale, de

1960 à 1975.

- « J'ai bien aimé ça l'enseignement, surtout aux élèves finissants; ils étaient motivés par leurs cours. »
- Le travail qu'il aurait aimé faire s'il n'avait pas enseigné : médecin. « J'aime établir des diagnostics. »
- Le travail qu'il n'aurait pas voulu faire : chimiste.
- Le plus beau mot, à son avis : amour.
- L'expression qu'il déteste le plus : « merci mon p'tit monsieur. »
- Son repas préféré : un bon steak ou encore du poisson.
- Qualités prédominantes selon sa conjointe Rollande : un homme de bon cœur, généreux, bien d'adon.
- Défaut racontable : prompt et vif. « Je m'assagis avec l'âge. »
- Phrase qu'il aimerait dire quinze minutes avant sa mort : « Ils diront ce qu'ils voudront de moi. »
- Phrase qu'il aimerait entendre quand il entrera au paradis : « Sois le bienvenue, Philippe. »

Partons à la découverte de cet homme.

L'enfance

Philippe est né à Charny. Son père, commis dans un magasin général, est décédé de la tuberculose quand Philippe avait 10 ans.

- ☺ « Un père, c'est quelqu'un qui nous guide, qui nous ouvre des portes ; ça m'a manqué, dit Philippe, montrant une légère émotion. Devenu père, j'ai essayé de compenser. »

Sa mère, Alma Daigle, s'est substituée au mari pour gagner le pain quotidien à titre de couturière. Durant son temps de jeune fille, elle a habité le Massachusetts au moment où, au début du 20^e siècle, 500 000 personnes ont émigré du Québec pour gagner le Nord-Est des États-Unis à la recherche d'un emploi, principalement dans les usines de textiles, afin de contrer le chômage sévère qui régnait au Québec à l'époque.

Par conséquent, Philippe dut gagner sa vie assez jeune à faire toutes sortes de travail d'été. Il a travaillé notamment dans le commerce du bois à faire des planches ou encore au Canadien National ou encore à faire les foins.

- ☺ « J'ai eu une enfance heureuse avec ma mère et mes sœurs qui s'occupaient de moi. On a manqué de rien. »

La famille de Philippe, outre ses parents, se compose de deux frères qui ont fait carrière dans l'enseignement, l'un en menuiserie, l'autre en mécanique diesel. Ses deux sœurs se sont dévouées à la famille en travaillant à la maison.

Un souvenir d'enfance

- ☺ « J'allais souvent à la pêche avec mon frère et ma sœur. Une fois, j'ai glissé sur la berge gluante et suis tombé au pied des chutes de la Chaudière. J'ai failli me noyer, en coulant et en remontant à trois reprises. Je ne sais plus comment j'ai fait mais j'ai réussi à m'agripper à l'une des

cannes à pêche. C'est moi qu'ils ont sorti comme poisson. »

L'adolescence

- ☺ « Je l'ai passée non pas à courir les filles puisque ça ne se faisait pas à l'époque mais à entretenir des courts de tennis et à jouer au hockey — j'étais gardien de but —, au tennis, au badminton et à faire du ski au Lac Beauport. »

Philippe a eu la chance de voir évoluer à Québec le grand champion de tennis, Rod Laver qui, au fil de sa carrière, a remporté à deux reprises le grand chelem du tennis mondial (France, Angleterre, États-Unis).

Il fut diplômé en 1948 de l'École technique de Québec dans le programme *Électricité et dessin*. Pour se mériter la mention *Dessin*, il lui a fallu obtenir une note globale de 80%.

Le marché du travail

C'est à titre d'agent de vérification en milieu industriel, à la Québec Power, devenue depuis Hydro-Québec, qu'il exerça son premier emploi en 1948. Son travail consistait à établir la quantité réelle d'électricité utilisée par les plus gros clients.

- ☺ « Comme je connaissais tout le système de distribution, on m'a proposé de travailler à la facturation. »

Estimant ce travail de bureau routinier, Philippe se mit à la recherche d'emplois qui refléteraient davantage ses compétences et ses goûts. C'est ainsi qu'il a postulé et obtenu un poste de professeur en décembre 1952 à l'École technique de Rimouski.

À ses débuts, il lui a été demandé d'enseigner l'électricité aux élèves des corps de métier autre qu'électricien en essayant de leur montrer l'importance de l'électricité dans leur métier. D'autre part, il a instruit les élèves à la radiocommunication, tant à la réception qu'à la transmission des ondes. Pour compléter sa tâche déjà bien remplie, le chanoine Gagnon lui a ajouté des cours à l'Institut de marine et portant sur les notions de base en radiocommunication.

C'est au début des années '60 qu'il devint chef de département de l'électrotechnique. Puis de 1961 à 1964, l'Institut de technologie de Rimouski (ITR) accepta de prêter ses services à

temps complet à la compagnie Québec-Téléphone pour enseigner la radio et les micro-ondes au personnel de cette entreprise.

- ☺ « On passait notre temps à suivre des cours de perfectionnement. »

Entre autres, Philippe a suivi par correspondance des cours d'ingénierie au Capitol Radio Engineering Institute à Washington et a obtenu le diplôme qui s'y rattache. Par conséquent, la transition de l'ITR au Cégep en 1967 s'est faite dans la continuité.

Au Cégep, il a continué à exercer la responsabilité de la coordination départementale.

Comme s'il avait voulu couronner sa carrière de chef de département, il effectua en 1975 un stage de perfectionnement en France. Ainsi, durant cinq semaines, Philippe visita les Instituts universitaires de technologies (IUT) et les entreprises reliées à ses champs d'enseignement.

Enfin, en 1980, à l'Université du Québec à Rimouski, on mit à profit ses connaissances et son expérience en lui offrant une charge de cours portant sur les techniques numériques.

La vie au Cégep

- ☺ « Comme professeur, j'aimais taquiner et j'acceptais de me faire taquiner. Comme chef de département, je prenais rapidement des décisions. De plus, je préconisais la voie de la conciliation. »

Philippe exprime avec fierté sa satisfaction de la formation dispensée dans son programme technique.

- ☺ « On voit des élèves obtenir un diplôme universitaire puis revenir au cégep étudier dans les programmes techniques pour obtenir un emploi intéressant par la suite. »

En 1967, il a grandement contribué à l'élaboration d'un programme de cours pour le personnel de Québec-Téléphone qui lui a procuré beaucoup de satisfaction. Ainsi, durant une année scolaire, sept professeurs du département, chacun dans leur matière, ont dispensé des cours au personnel de Québec-Téléphone aux prises avec l'arrivée d'un nouveau système téléphonique.

On lui reconnaît de grandes compétences en radiocommunication. Comme professeur, il démontrait de la rigidité tout en étant capable de faire

travailler ses élèves. En tant que chef de département, au contraire du solitaire, il aimait s'entourer pour que les dossiers avancent. Homme direct, Philippe traitait tous ses collègues sur le même pied.

La vie familiale

En 1952, il épousa une fille de Saint-Romuald, Rollande Dionne. De cette union naquirent trois filles et deux garçons dont ils sont très fiers. Dans la quarantaine maintenant, leurs enfants exercent présentement les emplois suivants :

- Luce et Paule : infirmières, l'une en pédiatrie, l'autre en psychiatrie;
- Marie : orthopédatogogue;
- Marc : technicien en génie civil;
- Claude : policier.

Les yeux de Philippe s'illuminent quand il parle d'eux.

Avec toute cette marmaille, il a trouvé le temps de faire du curling et beaucoup de camping avec sa roulotte. La famille allait souvent se promener dans les maritimes plus particulièrement à l'Île-du-Prince-Édouard et en Nouvelle-Écosse longer l'Atlantique par la Cabot Trail.

Le couple vient tout juste de célébrer son cinquantième anniversaire de mariage.

La retraite

☺ « J'ai pris ma retraite parce j'avais l'impression que mon temps était fait. »

Comme la plupart des retraités, il se demande comment il faisait avant pour arriver à temps. Philippe occupe ses loisirs principalement à jouer au golf, à pratiquer le ski de fond et à lire. Il a eu la chance et le plaisir de visiter Carthagène en Colombie puis l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande. De plus, durant cinq ans au mois de novembre de chaque année, Philippe et Rollande se transformaient en « snowbirds » pour se rendre en Floride. Question assurément de « chasser le mauvais ».

Au plaisir Philippe ! Ce fut une rencontre fort courtoise, très agréable et éminemment sympathique. Le temps a passé rapidement.

J'ai rencontré un homme réservé, heureux de vivre l'expérience de la vie, empreint de sérénité et d'harmonie. J'ai vu un homme comblé par ce qu'il a accompli.

Propos recueillis et rédigés par Robert Libersan, avec la collaboration de Jacques Gagné et de Patrice Gagnon.

Le GOLF

Il existe des sports malhonnêtes. Par exemple, le golf. Oui, oui ! le GOLF.

La coutume veut que ce sport ne soit pas malhonnête, même si beaucoup d'adeptes mentent et quittent alors leur travail pour le match de golf *incognito*, là où il se chuchote des *affaires*. C'est même reconnu comme une occasion de sauver de l'impôt et d'être considéré comme une bonne personne.

Officiellement, le golf n'est pas malhonnête, car les « winter rules » permettent de déplacer ou de reculer sa balle. On mesure pas ou peu. De là, l'à-peu-près élastique. Avez-vous déjà vu les poteaux des hors-limites suivre une ligne droite imaginaire ?

Au golf, on croit que se promener en « car » est bon pour la santé. On descend de l'appareil, on fait quelques pas vers sa balle... Ça, c'est bon pour la forme.

Admettons que le paysage est beau, que les étangs encouragent l'hésitation, que les départs, les arbres, l'herbe longue, les « greens » peuvent être des « challenges » pour les sportifs mordus.

Tout cela est incorrect. Un terrain de golf est un leurre. Par exemple, quand la balle est partie, où va-t-elle tomber ? Va-t-elle dévier, faire un mauvais bond à cause d'une racine cachée, d'une trace de soulier, d'un monticule autour du trou ? Et la pente, le vent, la branche unique..?

La partie se joue sur les « verts », paraît-il. Vous « pottez » en ligne droite, en pente, en montant, en descendant, et vous touchez un gazon plus touffu ?

Et on pourrait citer d'autres exemples avec la pelouse brisée par négligence : la maudite motte, le cul en l'air.

Bref, tous ces obstacles font de ce sport une activité contrôlée par le hasard, sinon par la chance.

Les golfeurs des grands tournois ne sont pas les meilleurs. Ce sont des *plus chanceux que*

d'autres. Le dieu Hasard les a sous son contrôle. La chance bat la malhonnêteté du terrain, de l'environnement.

Mais il y a plus grave. L'adepte de ce hasard entraîne la disparition de la personnalité, de l'émotion, du caractère, de l'humain.

Cet être, le golfeur, n'a plus son contrôle. Il s'abandonne totalement. Tout est sacrifié à la... TECHNIQUE.

Notons ceci. Avant de frapper la balle, le golfeur se prosterne, le front penché en adoration vers le « green » de départ, devant la *déesse Balle*, balle qu'il dépose sur son trône, le « tee » bien placé, à la bonne hauteur.

La technique chasse toute pensée d'être humain ; le robot devient l'automatique : la bonne largeur entre les souliers, la bonne poigne sur le bâton bien connu, la respiration contenue, les genoux fléchis un peu, le pied gauche à angle, la tête barrée...

Enfin, une première motion dans le silence.

Le « swing » : l'œil, le coude, la montée, l'élan...

Le hasard ou la chance s'emparent de tout.

De masque, le golfeur n'est pas sorti de sa torpeur, de ses *pratiques*. L'homme n'est pas revenu à l'homme.

La TECHNIQUE, déesse en contrôle, hors contrôle, a chassé l'homme réel.

Et ça dure au moins trois heures et plus et le temps se poursuit car le golfeur, après le jeu, en parle encore, se rappelle, explique, mime sa chance, sa malchance ou la malhonnêteté des hasards.

Le comble, cet homme robot peut devenir millionnaire, par hasard ou par chance.

Un golfeur blessé d'être malchanceux au golf,

Joseph-Marie Levasseur

Néant de rien ou le néandertal par Joseph-Marie Levasseur

N'importe quoi, dis-je. Il suffit d'inventer n'importe quoi, comme les *Rouges...* les *Bleus...* les « *Drabes* »... chaque catégorie de n'importe qui... qui nous ruine le qui-qui, l'esprit, le fric, n'importe comment. N'importe pas qui importe ce mal, ce mot que j'utilise pour vilipender les plats qu'on met dans les pieds qu'on rencontre

souvent à la queue leu-leu de la bêtise, de n'importe où. Et pourtant, n'importe qui se prend pour un « nain-parfait ».

Le moustérien : El Vasseur

Échos de l'association

Activités

- La visite du site paléontologique de Miguasha et du musée de la bataille navale de Restigouche a été passionnante à tous points de vue : temps idéal; nature parée de toutes ses couleurs; nombreux artefacts bien présentés et guides captivants sans oublier l'efficacité de nos conducteurs, Bernard McKinnon et Raymond Pelletier.
- L'ouverture du petit salon a réuni pas mal d'habitues même si nous étions en concurrence avec une partie de l'Océanic. Les groupes n'ont pas mis de long temps à se former autour des tables à cartes. Après une victoire en compagnie de Philippe Cantin, Ghislain Marcheterre m'a cédé la place pour terminer la soirée. J'aurais dû m'abstenir comme c'était mon intention; nous avons perdu les parties suivantes. Au déjeuner du 24 octobre Ghislain s'est empressé d'insinuer que Philippe le considère meilleur joueur de cartes que moi. J'accepte ce verdict et fais miens ces propos d'un auteur dont j'oublie le nom et, s'il n'existe pas, il est temps que quelqu'un l'écrive : « C'est le propre des grands hommes d'avouer leurs faiblesses... »
- Je n'y suis pas allé mais ceux et celles qui y étaient m'ont affirmé qu'ils se sont régalés des pièces montées et présentées par les élèves de l'école l'Avenir de Rivière-du-Loup.
- Le premier tournoi de cartes de la saison a été remporté par l'équipe composée de Pierrette Levasseur et de Guy Laflamme. J'ai eu la sagesse de ne pas m'y rendre pour éviter un accro supplémentaire à mon amour-propre ou peut-être était-ce

pour ne pas revoir le petit sourire triomphaliste de Ghislain ?

- Chaque année, les premiers brins de neige de l'automne balisent le départ des oies blanches de la région de Montmagny. C'est également le temps de l'arrivée à l'Oiselière de « drôles d'oiseaux » de Rimouski. Bertrand et sa « gang » ont de nouveau envahi la verrière tropicale de l'hôtel, histoire d'oublier pendant quelques heures la grisaille de novembre.

Vu, lu et entendu

- « *La meilleure façon de ne pas écrire c'est d'essayer d'écrire parfait (sic) ... y a rien (resic) de parfait dans l'écriture.* » d'affirmer le prof barbu dans le roman-savon Virginie.
- « *La vie est une pièce très bien écrite si on exclut le troisième acte...* » Tennessee William.
- « *La différence entre un Européen et un Américain c'est que l'Européen considère que 100 kilomètres c'est loin et que l'Américain pense que 100 ans c'est long...* » Auteur inconnu.
- Dans le même ordre d'idée, le Québécois francophone dit : « *Je me souviens* », le Canadien anglophone répond : « *A mari usque ad mare* ». L'un considère le temps, l'autre l'espace. Serions-nous plus européens que nos voisins...?
- À propos, la devise du Québec aurait été suggérée par Eugène-Étienne Taché en 1883 mais il fallut attendre presque cent ans avant son adoption par le gouvernement québécois.
- Chanson d'automne...

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure,
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Verlaine

- Vers enflammés...

« *Quand je vous jure hélas un éternel hommage*

Voulez-vous qu'un instant je change de langage

*Vous seule possédez mon esprit et mon cœur
Que ne puis-je avec vous goûter le vrai bonheur ?*

Je vous aime, ma belle ! et ma plume en délire

*Couche sur ce papier ce que je n'ose dire ...
Avec soin, de mes vers, lisez les premiers !*

Vous saurez quel remède apporter à mes maux.

Cette grande faveur que votre ardeur réclame

Nuit peut-être à l'honneur, mais répond à ma flamme. »

De qui est ce délire de la plume ? Est-ce de Philippe à Rollande à l'occasion de leur cinquantième anniversaire de mariage, de Wagner dans *Tristan et Iseult*, de René dans *Poème à Céline*, de Shakespeare dans *Roméo et Juliette*, de Chopin dans une lettre à George Sand, de Cervantès dans *Don Quichotte* s'adressant à Rossinante... ?

Vers proposés par
Ferdinand Leclerc.

- Après plus de trente ans, le Cégep donne enfin « l'heure juste »... C'est cher mais c'est beau — surtout la nuit — et ça ne sonne que trois fois par jour... On dit que de vieilles



oreilles,
logées tout
près — trop
près peut-
être —
sont
dérangées
par le
carillon.
Bizarre !
J'aurais crû
que, l'âge
aidant ou
plutôt
dérégant,

l'ouïe devient moins sensible aux sons ambiants. À moins qu'elle ne transforme en « train » les sons harmonieux — Big Ben n'est-il pas agréable à entendre ? — On dit toujours que ce sont ces mêmes Oreilles qui auraient « coupé le sifflet » aux trains qui passent tout près — trop près semble-t-il —...

- Sauf erreur, aucun représentant de l'Arc n'a été invité à la cérémonie d'inauguration...
- Pierre Parent avait fière allure paré de son béret et de ses médailles dans le mail du Wal-Mart. Accompagné de quelques confrères il participait à une levée de fonds pour la construction d'un centre commémoratif de l'armée canadienne sur la plage Juno en Normandie.
- Raymond Tudeau a reçu la médaille du jubilé de la Reine Élisabeth II des mains de la députée blocquiste Suzanne Tremblay. Cette décoration a été remise à une vingtaine de personnes de la région pour leur implication dans le milieu. Bravo Raymond !
- Nos athlètes travaillent fort... Réal Duchesne, Clément Pelletier, Gaétan Dubé et, mais je n'en suis pas sûr, Jacques Jean ont débroussaillé ferme durant une bonne partie de la belle

saison pour préparer les pistes de ski de fond au Club des raquetteurs. Ils auraient même fait l'acquisition d'une chenillette pour l'entretien des pistes. Comment ont-ils obtenu les subventions gouvernementales nécessaires ? Je n'en sais rien... ou plutôt, Réal me l'a expliqué, mais je n'ai rien compris.

- Clément est très fier du succès obtenu par le premier marathon de Rimouski. Il m'a assuré qu'il y aurait reprise dès l'an prochain.

Le coin des internautes

Le Cégep procède actuellement à une mise à jour de son site Web (<http://www.cegep-rimouski.qc.ca/>). Suite à cette réorganisation, il est prévu d'allouer à l'ARC les espaces nécessaires à la création de notre propre site. Dans les prochains mois, les membres du comité du journal, Roland Couture, Robert Libersan et Jacques Gagné prépareront un canevas décrivant le contenu du site et une politique de mise à jour qui seront présentés au conseil d'administration pour approbation. Si tout se déroule comme prévu, l'implantation devrait se faire avant l'été 2003.

<http://www.iweb-formation.com/VoirTutoriaux.asp>

Site de formation en ligne gratuit pour quelques logiciels d'utilisation courante.

<http://www.calculator.com/>

Ce site met à votre disposition des calculatrices standard et spécialisées : scientifique, convertisseurs d'unités, calcul d'intérêt, et cetera.

<http://planete.qc.ca/internet>

Gérard Saint-Denis présente chaque jour ses trouvailles sur le Web.

25 novembre 2002

Les textes qui ne sont pas identifiés et la mise en page sont de Jacques Gagné.